



25
26

LA CRIÉE
THÉÂTRE NATIONAL MARSEILLE
DIRECTION ROBIN RENUCCI
www.theatre-lacrie.com

La Tête loin des épaules

Écrit, mis en scène
et interprété par **Kristina Chaumont**
En collaboration avec **Justine Bachelet**

REVUE DE PRESSE

Sommaire

PRESSE ÉCRITE

PRESSE NATIONALE

ANNONCES

La Terrasse Saison 24/25 du Théâtre de La Criée :

l'art de bondir et de rebondir : *La tête loin des épaules* 08/2024

La Terrasse Kristina Chaumont explore la souffrance psychique dans *La tête loin des épaules* 23/08/2024.....

Sceneweb Kristina Chaumont dans *La tête loin des épaules* 08/09/2024

Artcena Kristina Chaumont / la tête et les jambes 31/10/2024

La Terrasse *La tête loin des épaules*, Kristina Chaumont questionne

la souffrance psychique et les enjeux politiques 03/06/2026

Théâtral magazine Critique off *La tête loin des épaules*, Joyeuse sortie de route 30/06/2026

CRITIQUES

Coup d'œil *La tête loin des épaules*, dans la spirale de Kristina Chaumont 12/07/2026

La grande parade *La tête loin des épaules* : cheminement dans l'intimité de l'hypersensibilité 14/07/2026

La Terrasse *La tête loin des épaules*, un bel éloge de la folie par Kristina Chaumont,

en antipsychiatre forestière 16/07/2026

PRESSE RÉGIONALE

ANNONCES

La Provence Kristina Chaumont sort du cadre pour parler santé mentale 06/11/2024.....

Zébuline l'hebdo *La tête loin des épaules* 06/11/2024

Zébuline l'hebdo *La tête loin des épaules* 25/03/2026

L'écho *La tête loin des épaules*, un regard critique sur le système

psychiatrique au Théâtre des Halles 08/04/2026

CRITIQUES

Zébuline l'hebdo L'antipsychiatrie en liberté 13/11/2024

Zébuline l'hebdo *La tête loin des épaules* 16/04/2025.....

RCF radio *La tête loin des épaules*, Kristina Chaumont 17/07/2026

L'écho *La tête loin des épaules* dans les Jardins de l'Ancien Carmel 22/07/2026

PRESSE AUDIOVISUELLE



Michel Flandrin Réparer le passé 07/2026

PRESSE ÉCRITE

PRESSE NATIONALE

ANNONCES

focus

Saison 2024/2025 du Théâtre de La Criée : l'art de bondir et de rebondir

Bien décidé à ne pas plier face aux dangers et aux incertitudes qui menacent notre époque, le directeur du Théâtre national de Marseille a conçu une saison 2024/2025 ambitieuse, joyeuse et foisonnante. Car pour le metteur en scène et comédien Robin Renucci, l'aventure collective de la création théâtrale est un outil populaire d'élévation. Un outil qui s'adresse aux publics les plus larges possibles (notamment à la jeunesse) pour permettre à chacune et chacun, en luttant contre les déterminismes et les assignations, d'accroître sa capacité à s'émerveiller, à penser, à agir dans le monde.

Entretien / Robin Renucci

L'humanité en partage

Directeur du Théâtre de La Criée depuis juillet 2022, Robin Renucci insufflé à Marseille un vent d'enthousiasme théâtral porté par les élans de la création, de la transmission, de la formation, de l'éducation populaire et artistique.

Comment les grands axes de votre projet pour La Criée s'expriment-ils dans cette saison 2024/2025 ?

Robin Renucci : Cette nouvelle saison est intitulée *Bondir, Rebondir!*. Ce titre affirme la nécessité d'un espoir et surtout d'un dynamisme face à une actualité délétaire. Nous devons donc bondir et rebondir dans une période de guerre à l'international, mais aussi dans une France au climat social et démocratique très altéré. Notre saison 2024/2025 se veut généreuse et foisonnante. Malgré une situation budgétaire très tendue, elle comporte 165 levers de rideau pour 50 rendez-vous différents (ndlr, propositions de théâtre, de musique, de danse, de cirque) et 300 actions artistiques. Il me semble essentiel de ne pas céder à la facilité de moins programmer, tout en informant les publics, bien sûr, des baisses de ressources qui nous touchent. Cette nouvelle saison parle de notre époque. Sans fard. Il y est question d'émancipation, de lutte pour échapper aux déterminismes. À Marseille, la jeunesse occupe une grande place. L'une de nos priorités est d'aller à sa rencontre, de l'aider à dépasser les en-

nements sociaux et géographiques qui la contraignent. Nous avons imaginé de nombreuses actions artistiques et culturelles pour œuvrer dans ce sens. Le rapport aux autres est l'une des valeurs cardinales de notre saison et de notre projet.

Quelles sont les actions de pratiques artistiques et culturelles que vous avez instaurées ?

R. R. : Il y a des ateliers pour les amateurs ou les professionnels, des formations pour les enseignants, un stage immersif mené par Grégoire Ingold qui permettra, cette année, à des participants très différents les uns des autres d'explorer ensemble la dramaturgie d'une œuvre d'origine indienne. Toutes ces actions vont dans le sens de notre engagement pour la transmission, la formation et l'éducation populaire. Dès que nous le pouvons, nous encourageons les publics à prendre part aux pratiques théâtrales. Pour nous, les spectateurs ne sont pas de simples voyeurs, ou des consommateurs, mais des sujets qui reçoivent et accueillent une adresse. Notre programmation est également nourrie par des rencontres



Le metteur en scène et comédien Robin Renucci, directeur de La Criée.

« Le rapport aux autres est l'une des valeurs cardinales de notre saison et de notre projet. »

et des débats. Par exemple, il y aura une journée consacrée à Léon Blum, un événement pour penser, chanter et danser autour du Front Populaire (ndlr, *Léon Blum, une vie héroïque*, conçu en 2023 par Philippe Collin, Violaine Ballet et Charles Berling). Cette saison, qui donne une grande place aux autrices et metteuses en scène, est structurée autour de la présence à mes côtés de six artistes complices : Tamara Al Saadi, Kristina Chaumont, Grégoire Ingold, Louise Vignaud, Alice Zeniter et la Compagnie du Nouveau Théâtre Populaire. Quatre élèves comédiens et comédiennes de l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille (ERACM)

TEXTES D'APRÈS HONORÉ DE BALZAC /
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
LE NOUVEAU THÉÂTRE POPULAIRE

Notre Comédie humaine

Amateur d'expériences de théâtre totales, le Collectif du Nouveau Théâtre Populaire porte au plateau deux chefs-d'œuvre de Balzac en créant une trilogie dramatique conçue comme une grande traversée dont chaque opus constitue un spectacle à part entière.



Notre Comédie humaine du Nouveau Théâtre Populaire.

« Dans le début du XIX^e siècle peint par Balzac, nous voyons les prémices de la société atomisée et inégalitaire dans laquelle nous vivons », fait remarquer le Collectif du Nouveau Théâtre Populaire qui s'empare de deux œuvres magistrales de la saga balzacienne : *Illusions perdues* et *Splendeurs et misères des courtisanes*. Le projet théâtral, en résonnance avec notre présent, a donné lieu à la création de trois spectacles réunis sous le titre *Notre Comédie humaine*. Chacun emprunte à un genre dramatique différent : l'opérette (*Les Belles Illusions de la jeunesse*), la comédie (*Illusions perdues*) et la tragédie (*Splendeurs et misères*).

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Du 2 au 5 octobre 2024.

en apprentissage à La Criée (ndlr, Masiyata Kaba, Thomas Cuevas, Alice Rodanet, Arron Mata) participeront sur nos plateaux, comme en itinérance, aux créations et aux actions de notre théâtre.

Vous signez une nouvelle version de *Phèdre* de Racine, pièce que vous avez une première fois mise en scène en 2022. Pourquoi cette récréation ?

R. R. : Cette nouvelle version sera jouée dans un dispositif frontal, sur notre grand plateau. Ma précédente mise en scène était très intime, en quadrifrontal. J'ai voulu que cette nouvelle proposition, qui est pour moi un manifeste, puisse être partagée avec plus de publics, notamment des spectatrices et spectateurs que l'on pourrait penser éloignés de la question de la langue, de l'alexandrin. J'ai centré ma mise en scène sur le verbe, en laissant de côté les accessoires et les effets. J'aime cette phrase de Francis Ponge qui disait : « *La meilleure façon de servir la République est de redonner force et tenue au langage.* » Je trouve qu'aujourd'hui, dans une période où le mal-parler règne, notamment chez nos politiques, il est important de retrouver la force de la langue d'un poète dramatique comme Racine en faisant de *Phèdre* un grand spectacle populaire. Je ne veux pas laisser la tradition ou l'idée de patrimoine à l'extrême-droite !

Entretien réalisé
par Manuel Piolat Soleymart

Phèdre, du 8 au 12 janvier 2025.

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
GUILLAUME CLAYSSSEN

Suis-je bête

L'intelligence, la bêtise : l'opposition semble claire. Pourtant, les apparences sont trompeuses. *Suis-je bête* travaille à l'endroit de ces fausses évidences, dans une approche qui passe aussi bien par l'acrobatie que par le documentaire sonore ou la philosophie.



Suis-je bête de Guillaume Clayssen.

Dans une vie antérieure, Guillaume Clayssen était professeur de philosophie. Et cela se ressent. D'une part parce qu'il choisit comme objet de travail une question philosophique, celle de la consistance de l'intelligence, notion fabriquée à laquelle il oppose des intelligences multiples. D'autre part parce qu'il choisit de situer son propos dans l'univers scolaire : l'école, institution qui conditionne la valeur que tout un chacun accorde à son intelligence. Sur scène, l'acrobate Mahamat Fofana, ancien ingénieur, réfute par sa seule présence l'opposition supposée entre l'intelligence du corps et celle de l'esprit.

Mathieu Dochtermann

Du 23 au 25 janvier 2025.

Ma couleur préférée / Pépin

Tandis que les nuages s'amoncellent à l'horizon, La Criée fait briller le soleil et ravive les couleurs avec sa programmation jeune public.

Ce n'est pas parce qu'on est jeune qu'il ne faudrait pas chercher à mieux comprendre le monde. Avec deux spectacles en prise directe avec l'évolution de notre société, La Criée en fait la démonstration. Pour commencer, avec *Pépin*, où Christelle Harboun et Karima El Kharraz passent allègrement de la dystopie à l'utopie. Sur une Terre recouverte par les eaux, ne surnage qu'une ville dirigée par un gouvernement autoritaire. C'est là que le jeune Pépin part à la rencontre de Baba, qui garderait dans sa maison le soleil. Leur rencontre déroule le scénario d'une réconciliation avec le vivant et redonne des couleurs à l'avenir.

Un grand voyage chromatique

Des couleurs qu'on retrouve à foison dans *Ma couleur préférée*, spectacle concocté par Ronan Chéneau et David Bobée. Avec trois comédiens originaires du Congo, trois ambassadeurs aux grandes guibolles, il s'agit de



Ma couleur préférée, de Ronan Chéneau et David Bobée.

choisir une couleur pour repindre une maison. L'occasion d'effectuer un grand voyage chromatique à travers l'histoire des couleurs : leurs nuances, leurs symboliques, leurs connotations, leurs utilisations dans les arts... En quoi l'indigo est-il lié à l'esclavage ? Pourquoi le noir fait-il peur ?... Un spectacle à la fois festif et pédagogique.

Éric Demey

Ma couleur préférée, du 5 au 7 décembre 2024. *Pépin*, du 6 au 8 février 2025.

La Criée – Théâtre national de Marseille
30 quai de Rive Neuve, 13007 Marseille. Tél. 04 91 54 70 54. theatre-lacriee.com

 Propos recueillis / Kristina Chaumont

La tête loin des épaules

 TEXTE ET MISE EN SCÈNE KRISTINA CHAUMONT

À partir de l'histoire de sa mère et de son expérience personnelle, Kristina Chaumont interroge la place de la souffrance psychique et questionne les enjeux politiques de son traitement social.

« Quand j'ai eu six ans, ma mère a été hospitalisée et diagnostiquée bipolaire. Face à la souffrance et la violence qui la traversaient, la peur et le rejet m'ont d'abord éloignée d'elle. Mais lorsque, jeune adulte, j'ai essayé de l'aider et me suis à mon tour confrontée à l'institution, le jugement a fait place à la colère contre l'engrenage d'un parcours psychiatrique qui l'a isolée et privée de son travail, de ses amis, de sa fille. L'intériorisation de la honte et l'effritement de sa confiance en elle l'ont conduite à accepter que la vie ne soit qu'une pâle survie. Telle est la réalité sociale et politique de la souffrance psychique.

Contre une police de la folie

Une invitation à écrire de la part de Yannick Gonzales, guidée par les notions d'héritage, de commun, de rituel, m'a permis de donner corps à ce qui sommeillait en moi depuis trente ans. Un important travail documentaire a conforté mes intuitions et m'a fait rencontrer les alliés de cette amère prise de conscience : la psychiatrie relève plus du maintien de l'ordre que du soin. La réalité psychiatrique et sa souffrance sont tabous alors qu'ils nous concernent tous dans nos rapports à la vulnérabilité et à la normalité. Avec le public, nous



L'autrice, metteuse en scène et comédienne Kristina Chaumont.

quittons la salle pour partir à l'aventure et inventer une scène de soin idéale, pour que la rage laisse place à la réparation, à l'espoir et à la célébration collective du pas de côté.»

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 8 au 10 novembre 2024
et du 16 au 19 avril 2025.





PROPOS RECUEILLIS / KRISTINA
CHAUMONT
TEXTE ET MISE EN SCÈNE
KRISTINA CHAUMONT

Publié le 23 août 2024 - N° 324

PARTAGER SUR

-  FACEBOOK
-  TWITTER
-  LINKEDIN
-  MAIL

À partir de l'histoire de sa mère et de son expérience personnelle, Kristina Chaumont interroge la place de la souffrance psychique et questionne les enjeux politiques de son traitement social.

« Quand j'ai eu six ans, ma mère a été hospitalisée et diagnostiquée bipolaire. Face à la souffrance et la violence qui la traversaient, la peur et le rejet m'ont d'abord éloignée d'elle. Mais lorsque, jeune adulte, j'ai essayé de l'aider et me suis à mon tour confrontée à l'institution, le jugement a fait place à la colère contre l'engrenage d'un parcours psychiatrique qui l'a isolée et privée de son travail, de ses amis, de sa fille. L'intériorisation de la honte et l'effritement de sa confiance en elle l'ont conduite à accepter que la vie ne soit qu'une pâle survie. Telle est la réalité sociale et politique de la souffrance psychique.

Contre une police de la folie

Une invitation à écrire de la part de Yannick Gonzales, guidée par les notions d'héritage, de commun, de rituel, m'a permis de donner corps à ce qui sommeillait en moi depuis trente ans. Un important travail documentaire a conforté mes intuitions et m'a fait rencontrer les alliés de cette amère prise de conscience : la psychiatrie relève plus du maintien de l'ordre que du soin. La réalité psychiatrique et sa souffrance sont tabous alors qu'ils nous concernent tous dans nos rapports à la vulnérabilité et à la normalité. Avec le public, nous quittons la salle pour partir à l'aventure et inventer une scène de soin idéale, pour que la rage laisse place à la réparation, à l'espoir et à la célébration collective du pas de côté. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Kristina Chaumont

La tête loin des épaules

4^e édition : Deux week-ends escapade musicale d'exception

Entre nature et patrimoine au Château de Chantilly

14-15 sept. 2024
Orchestre Les Siècles dirigé par Jakob Lehmann et Gábor Takács-Nagy

12-13 octobre 2024
Les Talens Lyriques dirigés par Christophe Rousset

LES PLUS LUS



AVIGNON / 2024 - THÉÂTRE - CRITIQUE
Martin Legros signe avec « Une pièce sous influence » une magistrale réussite sur l'écho d'un trauma



Kristina Chaumont dans La tête loin des épaules



Un seul en scène qui s'échappe du cadre, pour ouvrir avec humour et fulgurance une réflexion commune sur la souffrance psychique et l'émancipation.

C'est une histoire personnelle qui devient une oeuvre de pensée collective. Enfant, Kristina Chaumont apprend que sa mère souffre de troubles bipolaires. Elle a 6 ans lorsque le diagnostic tombe comme une sentence. La peur que suscitent d'abord les crises va au fil du temps laisser place à la colère face à l'institution psychiatrique.

Qu'est-ce qu'être malade ? Qu'est-ce que le soin ? L'autrice, metteuse en scène et comédienne s'est plongée dans les livres et a analysé son propre parcours, mais c'est collectivement qu'elle veut avec ce spectacle poursuivre la réflexion, « partir en quête de chemins d'émancipation et à l'aventure d'un rapport au monde fait de confiance, de fantaisie, d'échange et de tendresse ». Ici « partir » est à prendre au sens propre. Car après un peu moins d'une heure en salle, il s'agit bien de se lever ensemble, de gagner l'extérieur pour trouver un espace de réparation où partager et s'apaiser.

La tête loin des épaules

Écriture, mise en scène et interprétation : Kristina Chaumont

En collaboration avec : Justine Bachelet

Durée : 1h45

Le Couvent (Belle de Mai) dans le cadre de la saison du Théâtre de La Criée

52 rue Levat, 13003 Marseille

du 8 au 10 novembre 2024

Théâtre de l'Astronef

du 16 au 19 avril 2025





Kristina Chaumont dans « Les Trois Mousquetaires » mis en scène par Clara Hédouin et Jade Herbulot © DR

Kristina Chaumont / la tête et les jambes

— par Catherine Robert

Théâtre

INTERVIEW — Kristina Chaumont présente, en novembre et en avril prochain, *La Tête loin des épaules*, spectacle performatif pendant lequel on marche ensemble, côte à côte, pour partager du temps, des mots et des rêves et ouvrir une réflexion commune sur la souffrance psychique et l'émancipation. Programmé dans le cadre de la saison 2024-2025 de La Criée – Théâtre national de Marseille, le spectacle a été sélectionné par le Département des Bouches-du-Rhône pour entrer au catalogue de Provence en Scène, outil de promotion du spectacle vivant au cœur des communes de moins de 20 000 habitants. *La Tête loin des épaules* est le premier spectacle écrit, mis en scène et interprété par Kristina Chaumont (en collaboration avec Justine Bachelet), familière des spectacles en espace public. Avec la comédienne et metteuse en scène Sandrine Brunner, elle a exploré les rapports à l'espace et au public, notamment à travers le spectacle itinérant *Sur la route*, six programmes d'une journée parcourant le canton suisse du Valais. Elle a poursuivi cette expérimentation depuis douze ans, au sein du Collectif 49 701, pour la série théâtrale *Les 3 Mousquetaires - la série*, mise en scène par Clara Hédouin et Jade Herbulot.

Qu'est-ce que faire du théâtre au plus proche des habitants ?

Kristina Chaumont : J'ai fait trois expériences majeures qui relèvent de ce même projet : *La Tête loin des épaules*, que je crée cette année, *Les 3 Mousquetaires - la série*, pour lequel on joue en dehors des théâtres depuis douze ans en demandant aux habitants d'ouvrir leurs portes et leurs fenêtres en même temps que leurs yeux et leurs oreilles, et *Sur la route*, en Suisse, avec Sandrine Brunner et la compagnie Les planches et les nuages, un spectacle qui durait une journée, et que l'on jouait dans un car et lors de ses arrêts, en traversant des paysages. A chaque fois, c'est une nouvelle façon de faire naître du théâtre ailleurs que dans les salles, et de rencontrer des gens qui n'auraient pas été au théâtre sinon. Jouer dehors suscite la curiosité et permet d'entendre cette phrase magique : « d'habitude, le théâtre, j'y vais pas, et là, c'était super ! »



théâtre est toujours majoritairement considéré comme un art bourgeois, contrairement au stand up, par exemple, alors que les places y sont beaucoup plus chères ! Comme quoi, ce n'est pas le prix des places qui compte mais bien plutôt celui de la place symbolique et sociale du théâtre. Avec *La Tête loin des épaules*, nous sortons dans l'espace public pour faire exister le théâtre là où on va pas le chercher, mais aussi pour sortir au grand jour ce qui doit rester caché par rapport à la norme. Inscrire l'activité du théâtre dans la cité, avec ce spectacle, c'est parler collectivement de la santé psychique pour comprendre qu'elle ne concerne pas seulement quelques égarés en marge de la société.



« La Tête loin des épaules » © DR

Que suppose cette démarche ?

Kristina Chaumont : Elle suppose d'abord de faire preuve de délicatesse parce qu'elle impose quelque chose à des gens qui n'ont rien demandé. Elle suppose d'être très à l'écoute pour ne pas inquiéter les gens. Mais en même temps, elle suppose aussi une certaine insolence. Il semble toujours étrange de s'exprimer, de se faire remarquer dans l'espace public : cette démarche apparaît souvent comme le début d'une folie. Souvent, les gens nous filment. « Ils sont fous », entend-on ! Mais en même temps, cela les excite. Pour oser faire cela, il faut donc à la fois tranquillité, courage et audace ! Avec l'actrice Sandrine Brunner et le guitariste Simon Le Pape, nous allions dans les transports en commun, faire une sorte de bœuf théâtral. Certaines personnes sortaient de la rame en larmes, d'autres nous traitaient de fous : être publiquement dans l'émotion, surtout sur des sujets sensibles, provoque des réactions très fortes. Avec *Les 3 Mousquetaires - la série*, nous répétons la veille de la représentation pour nous adapter aux espaces. Il nous est arrivé, quand la médiation était mal faite, de tomber sur des gens inquiets ou qui se sentaient agressés. Dans ces cas-là, on s'arrête et on explique ! Il faut que les structures qui nous accueillent réfléchissent vraiment à l'importance du lien avec les habitants sur le terrain : cela ne va pas du tout de soi ! Quand ça marche, ça réduit l'écart entre l'artiste et ceux qui le rencontrent, ça casse le piédestal : l'aménagement matériel de la relation permet de bouger l'appréhension symbolique. Si je participe à beaucoup de spectacles qui sortent des théâtres, c'est pour ce moment où j'ai l'impression de faire un métier qui a du sens.

Comment vous y prenez-vous dans *La Tête loin des épaules* ?

Kristina Chaumont : Nous commençons en novembre à la Friche la Belle de mai à Marseille, puis, en mars, à l'AP-HM (Hôpitaux Universitaires de Marseille) pour les soignants, les patients et peut-être un public plus large, enfin, en avril, à l'Astronef, dans l'hôpital Edouard-Toulouse. En amont du spectacle, il y a des ateliers proposés à des non-professionnels, qui interviennent pendant la déambulation. Ce sont des gens qui, potentiellement, ne vont pas au théâtre et se retrouvent acteurs ou actrices et, surtout, gagnent un

Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer





« La Tête loin des épaules » © DR

Et dans les zones rurales ?

Kristina Chaumont : La fracture socioculturelle y est très forte. Les ruraux ne se sentent pas autorisés, s'auto-disqualifient. La culture est souvent considérée comme élitiste et créatrice de barrières. Pour certains, elle est une mission à une heure de route de chez eux. Pour d'autres, la distance symbolique est encore plus grande, quasi infranchissable. C'est pour cela que jouer des choses dehors permet de faire exploser ces carcans. Mais il faut que ces propositions de proximité soient accompagnées. Trop souvent, l'art dit « *ne venez pas, ce n'est pas pour vous.* » La décentralisation, c'est parfois des enclaves hyper élitistes : il ne suffit pas d'être à côté des gens, il faut leur tendre la main sincèrement. Il faut une affirmation d'horizontalité ; il faut que l'art sorte de sa place sacro-sainte et qu'on en refasse une chose commune, que les artistes ne jouent pas les divas dans un rapport de domination qui peut être dissuasif.

Quel est l'apport artistique de ces expériences ?

Kristina Chaumont : Cela révèle que la vie, dans son imprévisibilité, est souvent beaucoup plus inattendue que ce qu'on pourrait fabriquer. Il y a du vivant qui jaillit constamment. L'art ou la poésie naissent de ce genre de décalage, de ces changements de rythme. La vie regorge de beaucoup plus que ce qu'on est capable d'imaginer. Des événements surgissent constamment quand on est dans la vie et pas dans une boîte noire où on la fabrique. Et ça, c'est l'essence de la création.

La Criée lève l'ancre / Changement de lieu / Cap à l'ERACM à l'IMMS - Friche La Belle de Mai, 41, rue Jobin 13003 Marseille. Du 8 au 10 novembre 2024, puis du 16 au 19 avril 2025 au Théâtre de l'Astronef, 118, chemin de Mimet, 13015 Marseille. Site : <https://theatre-lacriee.com> (+)

Catherine Robert

Catherine Robert est professeur de philosophie depuis trente ans et journaliste depuis vingt-cinq ans pour Theatreeonline, La Terrasse et L'Officiel des spectacles....

Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON / 2026 - ENTRETIEN / KRISTINA CHAUMONT

« La Tête loin des épaules » : Kristina Chaumont questionne la souffrance psychique et les enjeux politiques



THÉÂTRE DU TRAIN BLEU, AU
JARDIN DE L'ANCIEN CARMEL /
TEXTE, MISE EN SCÈNE ET
INTERPRÉTATION KRISTINA
CHAUMONT

Publié le 3 juin 2026 - N° 345

À partir de l'histoire de sa mère et de son expérience personnelle, Kristina Chaumont interroge la souffrance psychique et questionne les enjeux politiques de son traitement social.

« Quand j'ai eu six ans, ma mère a été hospitalisée et diagnostiquée bipolaire. Face à la souffrance et la violence qui la traversaient, la peur et le rejet m'ont d'abord éloignée d'elle. Mais lorsque, jeune adulte, j'ai essayé de l'aider et me suis à mon tour confrontée à l'institution, le jugement a fait place à la colère contre l'engrenage d'un parcours psychiatrique qui l'a isolée et privée de son travail, de ses amis, de sa fille. L'intériorisation de la honte et l'effritement de sa confiance en elle l'ont conduite à accepter que la vie ne soit qu'une pâle survie. Telle est la réalité sociale et politique de la souffrance psychique.



CONTRE UNE POLICE DE LA FOLIE

Une invitation à écrire de la part de Yannick Gonzales, guidée par les notions d'héritage, de commun, de rituel, m'a permis de donner corps à ce qui sommeillait en moi depuis trente ans. Un important travail documentaire a conforté mes intuitions et m'a fait rencontrer les alliés de cette amère prise de conscience : la psychiatrie relève plus du maintien de l'ordre que du soin. La réalité psychiatrique et sa souffrance sont tabous alors qu'ils nous concernent tous dans nos rapports à la vulnérabilité et à la normalité. Avec le public, nous quittons la salle pour partir à l'aventure et inventer une scène de soin idéale, pour que la rage laisse place à la réparation, à l'espoir et à la célébration collective du pas de côté. »

Propos recueillis par Catherine Robert



Critique Off - *LA TÊTE LOIN DES ÉPAULES* - Joyeuse sortie de route

Kristina Chaumont a six ans quand le diagnostic tombe : sa mère, avec qui elle vit seule, est maniaco-dépressive. On dit aujourd'hui "bipolaire". La maladie s'invite dans le noyau familial. C'est l'exclusion, l'engrenage et la bascule de deux existences que la comédienne raconte. Elle remonte le fil de leur histoire et alterne entre passé et présent, récit d'un chemin tourmenté et interrogation sur l'institution psychiatrique et les (parfois mauvais) traitements réservés à ceux qu'elle accueille. Une psychiatrie qui *"relève plus du maintien de l'ordre que du soin"*. Au terme d'un long travail de documentation, elle écrit une autofiction autant qu'une enquête, une confession qui émeut autant qu'elle amuse. Car loin de pleurer sur son sort, Kristina Chaumont, visage presque enfantin, sourire malicieux, grave juste ce qu'il faut, nous pousse à réfléchir, à rendre justice, mais aussi à rêver, et à une échappée belle, au sens propre comme figuré. *La tête loin des épaules*, divisé en deux parties, commence comme un spectacle traditionnel avant de nous proposer une joyeuse sortie de route et nous inviter à prendre des chemins de traverse. Ainsi avec l'artiste comme guide, nous faisons la part belle à la poésie, la musique, le partage, les bons mets et l'espoir.

Nedjma Van Egmond



Dans le Off

La tête loin des épaules, texte, mise en scène et jeu Kristina Chaumont, collaboratrice artistique Justine Bachelet. Du 4 au 23 juillet. Théâtre du Train Bleu, Jardin de l'Ancien Carmel 10h15



PRESSE ÉCRITE

PRESSE NATIONALE

CRITIQUES



© Raphaël Arnaud

CRITIQUES FESTIVAL OFF AVIGNON

La tête loin des épaules : Dans la spirale de Kristina Chaumont

À Avignon, au Théâtre du Train Bleu, l'autrice, metteuse en scène et interprète présente ce seule-en-scène, créé en 2024 à La Criée à Marseille. Une plongée vertigineuse, en deux temps inégaux, dans les souvenirs d'une jeune femme hantée par les traitements subis par sa mère bipolaire.

 Peter Avondo
12 juillet 2025

Lorsque le public s'avance, **Kristina Chaumont** finit de préparer du café pour en offrir quelques tasses aux spectateurs. Le rapport est direct, sans effet, il suggère qu'une histoire intime s'apprête à être racontée. Le regard plongé dans ceux de ses visiteurs, la comédienne tisse un premier lien de confiance. Celle-ci est essentielle au récit qui vient, sans quoi tout ne pourra peut-être pas être dit, ou pas ouvertement. Or l'autrice, metteuse en scène et interprète, en a gros sur le cœur. Dans ce seule-en-scène inspiré de son vécu, elle remonte les souvenirs qu'elle a de sa mère, diagnostiquée bipolaire, et en tire une réflexion teintée de colère et d'incompréhension autour de la notion de soin.

Assise derrière une table en bois, les yeux qui se perdent ici et là, Kristina Chaumont n'a rien d'une personne particulièrement apaisée. Quelque chose la travaille, l'habite, elle semble chercher autour d'elle de quoi se raccrocher au réel. Le sujet de ses préoccupations ne met pas longtemps à tomber. Dans son esprit, sa mère est omniprésente, alors elle choisit d'en parler, de partager ce qui la traverse. C'est le début d'un monologue à l'écriture parfaitement ciselée, moins conçu pour raconter une histoire que pour la faire exister véritablement.



© Raphaël Arnaud

Le deuil à vif

C'est sans doute pour cela que le récit ne se satisfait d'aucune chronologie. Ce sont plutôt les associations d'idées qui tirent le fil de la dramaturgie. En dressant le portrait de sa mère décédée, Kristina Chaumont balaie ainsi peu à peu, avec beaucoup de finesse, tout l'écosystème du soin psychiatrique. Comme par évidence, tout finit par se mêler, par s'emmêler. Les réminiscences intimes



entrent en confrontation avec une institution médico-sociale qui n'a jamais su accompagner les malades. Le deuil encore à vif dans sa gorge serrée, la comédienne se fait porte-parole d'une colère qui irrigue tout, de la vie de famille au rapport à la société.

L'interprétation est entière, d'une justesse saisissante lorsqu'il s'agit de donner corps à sa mémoire, d'une théâtralité affirmée quand, soudain, les textes de Sarah Kane, Virginia Woolf ou Kae Tempest font irruption. Une écriture aux multiples références qui agit comme une spirale dans la tête de Kristina Chaumont, et qui embarque tout avec elle. De ce flux de paroles et de pensées émerge la peur, viscérale, d'être malade à son tour, en miroir d'un système médical défaillant, déconnecté, déshumanisé.

Savoir sortir du cadre



© Raphaël Arnaud

Alors pour ne pas subir à son tour ce qui a tant coûté à sa mère, elle décide de s'enfuir, de sortir du cadre, tant dans le récit que dans le forme du spectacle. Plus question de rester assis dans un gradin, *La Tête loin des épaules* doit désormais se jouer ailleurs, n'importe où. Prendre l'air, choisir la liberté et s'octroyer le droit de vivre hors des normes. Voilà en quelque sorte l'aventure à laquelle Kristina Chaumont

convie désormais les spectateurs. C'est aussi le moment où la dramaturgie bascule et perd de sa force, au bénéfice d'une expérience de groupe qui voudrait tendre vers l'universel.

« Et vous, comment aimeriez-vous qu'on prenne soin de vous ? », demande-t-elle en substance autour d'un pique-nique faussement improvisé aux airs d'*Alice au Pays des Merveilles*. Mais l'heure n'est plus au récit, la pièce se met en quête de solutions construites collectivement et fait retomber toute la solide tension de la première partie. Dans ce dernier geste, sous couvert de proximité et de convivialité, ressort surtout l'illustration par l'exemple de ce qui se lisait déjà, en sous-texte, avec beaucoup de force. Sortir du cadre n'est pas nécessairement renoncer au théâtre, un outil pourtant joliment maîtrisé sur le début de ce spectacle.





diagnostiquée bipolaire quand Kristina avait 6 ans. Tout bascule lors d'un incident. Un choc émotionnel. Le poids de son sentiment de culpabilité aura été celui d'un scaphandrier. Elle rentre un peu plus dans les détails de cette vie sous-marine. Sa mère est incarnée par une bande-son d'une de leurs conversations. Nous

comprenons mieux les difficultés rencontrées.

Kristina prend soin des spectateurs. Elle a envie qu'ils se sentent dans de bonnes conditions pour l'écouter. Elle offre une cigarette, du chocolat. Une relation de proximité s'installe.

Elle donne à voir son regard d'enfant qui a grandi trop vite, élevée dans ce contexte. Elle a pu observer finement le milieu de la psychiatrie. Les comportements médicaux, la pharmacologie, l'autoritarisme ambiant.

Elle développe tout cet univers qui apparaît machiavélique, dans lequel sa mère s'enfonce, remonte pour rechuter à un rythme trop régulier. Son corps se plombe et perd de l'oxygène un peu plus à chaque étape.

Kristina découpe cette spirale infernale. Part comme un feu follet au milieu des arbres, cite des textes, porte un couvre-chef fantasque de cerveau délirant. Elle nous nourrit, forte de cette expérience.

De sa joie d'enfant éclate sa colère. Elle a un regard très critique sur ce monde psychiatrique. Elle le dénonce et le rapproche de notre société malade.

L'hypersensibilité de sa mère a été étouffée, condamnée. La créativité sauve. Les textes lus élèvent la pensée. Nous avançons avec elle dans cette exploration intime.

Subitement, elle nous propose de partir pour la suivre. Nous découvrons les arbres, les fruits, comme des enfants confiants, tous les sens en éveil. Elle nous rapproche de la nature humaine en



caressant celle qui nous environne.

Dans une petite clairière, une nappe posée au sol nous attend. Kristina nous propose de nous asseoir Elle fouille dans un panier et en sort des verres, des boissons fraîches, des sablés. Est-elle le loup ou le petit chaperon rouge ? Les deux à la fois, gourmande et généreuse , dévorante ou crédule?

Dans ce cadre bucolique, nous nous retrouvons en confiance. Elle nous fait parler de nos moments de bien-être, de nos petits bonheurs.

Elle sort un livre de son sac et nous lit un conte africain. Une histoire de fête en l'honneur de celui qui est différent, qui a un double. C'est un moment particulièrement émouvant dans lequel elle nous unit.

C'est l'occasion d'imaginer quelle aurait été la vie de sa mère si un voisin ou un ami avait pris soin d'elle, si elle avait rencontré une écoute de ses besoins. Si...

Nous revenons à la source, à l'empathie, au sens donné à la vie. Derrière nos lunettes de soleil, les yeux brillent. Nous absorbons ses émotions et les faisons nôtre, mais sans pathos. Juste reliés par l'humanité qui se dégage de cette performance. La tête pleine de pensées et les épaules élargies. Une vie peut vite basculer. Soyons vigilants aux autres et à nos proches. Cette rencontre artistique aura été une belle leçon d'altérité.

La tête loin des épaules

Ecriture, mise en scène et jeu : Kristina Chaumont (en collaboration avec Justine Bachelet)

Production : La Criée- Théâtre National de Marseille

Dates et lieux des représentations:

- Du 4 au 23 juillet 2026 à 10h15 (relâches les 10 et 17 juillet) au Théâtre du train bleu Hors les murs. Tiers lieu La Respérid' Jardin du Carmel - Festival Avignon Off



AVIGNON - CRITIQUE

« La Tête loin des épaules » : un bel éloge de la folie par Kristina Chaumont, en antipsychiatre forestière.



THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE
ET MISE EN SCÈNE DE KRISTINA
CHAUMONT, EN COLLABORATION
AVEC JUSTINE BACHELET

Publié le 16 juillet 2026 - N° 345

Familière des spectacles en espace public, Kristina Chaumont investit la fraîcheur du jardin de l'ancien Carmel pour une promenade désaliéniste qu'elle interprète avec humour, puissance, conviction et émotion.

Après avoir exploré, avec Sandrine Brunner, les rapports à l'espace et au public à travers le spectacle itinérant *Sur la route*, parcourant le canton suisse du Valais, et poursuivi cette expérimentation depuis douze ans, au sein du Collectif 49 701, pour la série théâtrale *Les 3 Mousquetaires*, mise en scène par Clara Hédouin et Jade Herbulot, Kristina Chaumont met sa subtile connaissance des relations avec les spectateurs, de l'adresse directe, de l'accueil et de l'échange au service d'un spectacle bouleversant sur la question psychiatrique. Elle installe sa drôle de *mad pride* dans le sous-bois touffu de l'ancien Carmel, le plus grand parc de l'intra-muros avignonnais, où est installé le tiers-lieu La Respid', dont le nom signifie « résurrection » en provençal. Si résurrection il y a dans le spectacle de Kristina Chaumont, elle s'opère par le théâtre, non pas tant comme vecteur d'émotion que comme moyen du lien, dont la comédienne multiplie les propositions (café, cigarette, chocolat, citronnade, vin et gâteau) revisitant ce qu'on n'a jamais trouvé de mieux pour être et discuter ensemble : un pique-nique sous les ombrages !



Fou par un autre tour de folie

L'exercice est périlleux et la comédienne s'expose avec la témérité des déments refusant le carcan, la camisole chimique et l'internement, qui les chassent de l'univers des hommes. C'est la société et le regard des autres qui fabriquent le malade mental, essentialisé pour être traité comme une chose. A cet égard, le discours de l'institution, que la comédienne interprète avec une puissance frémissante, retrace cette histoire et cette économie de la folie, qui engraisent l'industrie pharmaceutique et inventent le pathologique pour cimenter la norme. En extravagante, Kristina Chaumont s'écarte de la voie habituelle d'un théâtre à l'abri du quatrième mur, et batifole dans les taillis, traçant le chemin d'une vie commune possible, en allant chercher du côté de l'ethnographie de quoi penser l'affirmation salvatrice d'une altérité compassionnelle. La forme du spectacle soutient le récit, celui de la folie de la mère, que la comédienne raconte avec émotion et humour, dans une forme d'enquête autofictionnelle qui transforme la résistance en fête et convertit confidences et souvenirs en matériaux de réflexion collective. Kristina Chaumont, en Alice revisitant La Borde, circule en liberté entre les récits, les analyses, les références, la colère, le rire et les arbres : jolie promenade de santé en sa compagnie !

Catherine Robert



PRESSE ÉCRITE

PRESSE RÉGIONALE

ANNONCES

MARSEILLE CULTURE

Kristina Chaumont sort du cadre pour parler santé mentale

🕒 5 min • Sabrina TESTA



Kristina Chaumont propose un spectacle en divers lieux et jonché de surprises.

THÉÂTRE Dans le cadre de "La Criée lève l'ancre", la metteuse en scène invite, avec "La tête loin des épaules", à réfléchir sur la souffrance psychique de vendredi à dimanche à la Friche la Belle-de-Mai.

À l'âge de 6 ans, Kristina Chaumont apprend que sa mère souffre de troubles bipolaires. Avec le spectacle **La tête loin des épaules**, présenté jusqu'à dimanche à l'IMMS de la Friche La Belle-de-Mai (complet), puis du 16 au 19 avril 2025 à l'Astronef (15^e) dans le cadre de "La Criée lève l'ancre", elle part de son



histoire personnelle, de son cheminement, pour proposer une œuvre de pensée collective. L'autrice, metteuse en scène et comédienne invite, dans ce seul en scène rempli d'humour, à trouver des chemins d'émancipation.

Vous avez créé ce spectacle en vous inspirant de votre histoire personnelle, pourquoi ?

J'essaie de raconter le cheminement de mes réflexions autour de la prise en charge psychiatrique à travers l'histoire de ma mère, qui est diagnostiquée bipolaire quand j'ai 6 ans. Si je fais le choix de raconter des choses aussi intimes, c'est pour remettre au cœur de la discussion des réflexions qui puissent être collectives sur la question de la santé mentale, de la prise en charge psychiatrique et du rapport à la vulnérabilité. C'est plus riche souvent de partager des histoires personnelles pour qu'une émotion passe.

La santé mentale, parent pauvre de la médecine, a été déclarée grande cause nationale. Quelle réflexion souhaitez-vous apporter ?

L'idée que c'est un sujet qui nous concerne toutes et tous ; j'aimerais aussi que ce spectacle réussisse à déstigmatiser les personnes "psychiatisées" et la souffrance psychique, qu'on regarde plutôt ce qui se joue de sociétal derrière ces questions et qu'on comprenne vraiment que personne n'est à l'abri. La chose principale qui m'a traversée quand j'ai écrit ce spectacle et qui m'a donné envie de le faire, même, c'est la question de la place de la parole dans les prises en charge psychiatriques et celle de l'interrogation du récit de vie des personnes qui pour moi est trop faible. En fait, la question de l'équilibre entre la place des médicaments et l'espace de parole offert aux personnes en souffrance pour pouvoir réfléchir et donc digérer des traumatismes.

Les personnes qui débloquent sont comme des symptômes d'un problème sociétal de violences. „

Vous dites dans le spectacle : "Si on s'occupe pas des souffrances à la source, c'est normal que les crises elles reviennent, si on nettoie juste à la surface : la



merde elle remonte, c'est un principe ménager en fait !"...

Il y a vraiment pour moi la question de comment on vit les uns avec les autres, la place que l'on fait à nos propres vulnérabilités. Les personnes qui débloquent sont comme des symptômes d'un problème sociétal de violences : des violences économiques mais aussi en rapport avec les liens sociaux, la solitude, l'isolement, et liées à la pression, au stress avec beaucoup de burn-out. Ce sont des choses induites par la société capitaliste que l'on vit. Si la société cherchait à se soigner, elle regarderait ces troubles psychiques comme des révélateurs, des informateurs, il y aurait comme une vertu à interroger les personnes qui souffrent pour comprendre de quoi elles souffrent et donc de quoi souffre, en fait, la société, car je pense qu'elle a besoin d'être soignée. Au cœur de ma réflexion aussi, il y a à quel point l'institution psychiatrique relève du soin ou bien à quel point ce ne serait pas plutôt du "maintien de l'ordre", en mettant à l'écart ce qui nous dérange.

Vous utilisez une mise en scène déambulatoire pour partir en quête de chemins d'émancipation...

Ce dont les personnes qui souffrent psychiquement manquent, c'est une relation saine, égale, joyeuse et tendre à l'autre. Le spectacle commence dans une salle et on sort de la salle pour partir littéralement à l'aventure, à la recherche d'un espace, comme si on fuguait parce que toute la réflexion du début aurait généré trop de colère, comme si ce n'était plus possible de rester dans cet espace-là. On part dans la ville, les spectateurs et moi, et on finit par trouver un espace dans lequel on va s'arrêter pour un vrai moment de partage. Et je vais leur demander comment ils aimeraient être pris en charge, qu'on s'occupe d'eux quand ils ne se sentent pas bien. De là naît une scène qui se nourrit de cette réflexion collective autour de ce qui pourrait être mon rêve de prise en charge.

Pourquoi ce besoin de sortir de la salle ?

J'ai voulu sortir au grand jour la folie, décroquer les espaces. Au moment où on sort, je suis dans un état d'exaltation, de joie assez forte et très vite, dans l'espace public, quelqu'un qui exprime une émotion forte est regardé comme un fou. Donc c'est à la fois assumer d'être dehors dans un état intense, mais aussi cette idée de surgissements magiques comme si le monde était merveilleux et enchanté, et qu'on portait un autre regard dessus, sans le juger.

"La tête loin des épaules", du 8 au 10 novembre à 15 h à l'IMMS de La Friche (3^e). Complet (tentez votre chance le jour même sur place). Puis du 16 au 19 avril 2025 à l'Astronef (15^e). Gratuit. theatre-lacriee.com



La tête loin des épaules

Fille d'une mère bipolaire, Katrina Chaumont est depuis son plus jeune âge témoin du fonctionnement – et des dysfonctionnements – de l'institution psychiatrique française. Forte de ses observations, réflexions et révoltes, la comédienne met en scène sa première pièce, *La Tête loin des épaules*, afin d'initier une réflexion collective. Partant de l'idée que les souffrances psychiques et la façon dont elles sont traitées sont politiques et nous concernent tous·tes, l'artiste propose une forme innovante et participative qui commence comme un seul·e en scène, dans la salle de spectacle, et finit après une balade, en extérieur avec un pique-nique. C.M.



La tête loin des épaules © Alain Dalmasso

Du 8 au 10 novembre

IMMS - Friche Belle de Mai, Marseille

Dans le cadre de la programmation de La Criée



La Tête loin des épaules



La Tête loin des épaules © Raphael Arnaud

Ce spectacle prend racine dans l'histoire personnelle de l'autrice, comédienne et metteuse en scène Kristina Chaumont : celle d'une mère diagnostiquée bipolaire, et d'une enfance marquée par la violence silencieuse de la maladie psychique. Seule en scène, elle convoque souvenirs, colère et désir de réparation dans une forme libre, mêlant récit, adresse directe et moments performatifs.

Une œuvre d'autofiction à la croisée de l'intime et du politique, qui explore les liens entre norme et marginalité, et questionne les réponses institutionnelles apportées à la maladie. Proposant, en creux, d'imaginer d'autres formes de soin, fondées sur l'écoute, la solidarité et l'émancipation. M.V.

Du 26 au 28 mars

Théâtre Joliette, Marseille

Dans le cadre de la *Biennale des écritures du réel*



13 avril 2026 | 'La tête loin des épaules', un regard critique sur le système psychiatrique au Théâtre des Halles



Ecrit par Michèle Périn le 8 avril 2026

'La tête loin des épaules', un regard critique sur le système psychiatrique au Théâtre des Halles



'La tête dans les épaules', un texte écrit, mis en scène et interprété par Kristina Chaumont.

Kristina Chaumont propose une pièce autofictionnelle, une sorte d'enquête. Kristina a six ans lorsque sa mère est diagnostiquée maniaco-dépressive. L'institution psychiatrique la désigne comme malade, la société l'exclut et leurs deux vies basculent. Kristina Chaumont décide alors de créer cette pièce autofictionnelle comme une sorte d'enquête. Elle nous livre ses réflexions, de manière directe et intime, avec humour et fulgurance autour de la place accordée à la souffrance psychique dans notre société. Ce seul en scène propose d'exploser le cadre, pour ouvrir des pistes, rêver à d'autres regards, rendre justice à ces histoires passées sous silence, défendre l'idée qu'elles nous concernent toutes et tous.

Suivre un cheminement de pensée de l'intime au politique

Peu à peu, l'histoire individuelle interroge l'histoire collective. À mesure que la pensée se construit, le regard se politise et nourrit un désir de transgression et d'action. Il faut alors s'échapper pour chercher du côté de la marge ce qui nous rendra de l'oxygène. Le texte intègre des extraits d'œuvres de Sarah Kane, Virginia Woolf et Kae Tempest pour leur intimité avec le sujet, de Valère Novarina et Vladimir Maïakovski pour leur révolte, de Bonnie Banane pour sa fantaisie et de Lewis Carroll pour son goût de l'imaginaire.

Un échappatoire possible

À un moment, une déambulation dans le Jardin Sainte-Claire prend place, elle sert à trouver un espace réconfortant où terminer la représentation, avec l'intervention de volontaires qui n'ont pas ou peu d'expérience théâtrale. Ce sont avant tout des personnes qui se sont déjà senties exclues socialement, pas forcément en rapport avec la santé mentale.

Célébrer la joie malgré tout

L'objectif est de célébrer la joie, de se permettre de faire ce qu'on ose pas faire habituellement en public. Ça peut être du chant, de la danse, la lecture d'un texte, ... Ces intervenants ont travaillé avec Kristina en amont pour préparer ce moment.

Texte, mise en scène et interprétation : Kristina Chaumont / Compagnie Hypothèse Vapeur
Collaboratrice artistique : Justine Bachelet
Régie générale : Yannick Gonzales Altmann

Vendredi 10 avril. 19h. Samedi 11 Avril. 19h. Dimanche 12 Avril. 16h. 5 à 23€. A partir de 15 ans. [Théâtre des Halles](#). Rue du Roi René. 04 32 76 24 51.



PRESSE ÉCRITE

PRESSE RÉGIONALE

CRITIQUES

L'antipsychiatrie en liberté

Avec *La Tête loin des épaules* Katrina Chaumont s'affranchit des codes pour aborder le sujet de la psychiatrie

Depuis ses 6 ans, **Katrina Chaumont** fréquente la psychiatrie au gré des internements successifs de sa mère bipolaire. Témoin impuissante des dysfonctionnements de cette institution, elle s'y affronte aujourd'hui dans sa première pièce, *La Tête loin des épaules*, créée à l'IMMS (Friche La Belle de Mai).

Dans un espace scénique affranchi de toute formalité, Chaumont s'adresse au public - qu'elle accueille avec des tasses de café chaud - dans une sorte de conférence intime. Partant de l'expérience de sa

mère, elle met méticuleusement à nu la déshumanisation à l'œuvre dans l'institution psychiatrique. Elle s'attaque sans détour à la médication et l'isolement des patients, des méthodes qui ne visent selon elle pas à soigner mais à maintenir en place un système de domination - des médecins sur les patients, de la société sur des malades perçus comme dissidents.

Ses mots et son jeu provoquent tour à tour le rire, la compassion et le malaise. Sa colère est communicative et grandit au fur et à mesure que son argumentation antipsychiatrique se précise.

« On se lève et on se barre ! »

Chaumont ne se contente pas de dresser un constat : elle veut proposer un modèle alternatif de soin, fondé sur l'accompagnement humain plutôt que sur la sédation. Ayant créé un sentiment collectif avec le public dès le début du spectacle, elle l'entraîne en extérieur pour une balade dans les rues de la Belle de Mai. La colère laisse place à une fantaisie faussement naïve et franchement cathartique.

Le passage de la salle à l'extérieur, qui se conclut par un pique-nique et une discussion, permet à Katrina Chaumont de mettre en place une dialectique formelle et joyeuse qui amène à une conclusion simple mais radicale : seul le sentiment de communauté peut soigner en profondeur les souffrances psychiques.

CHLOÉ MACAIRE

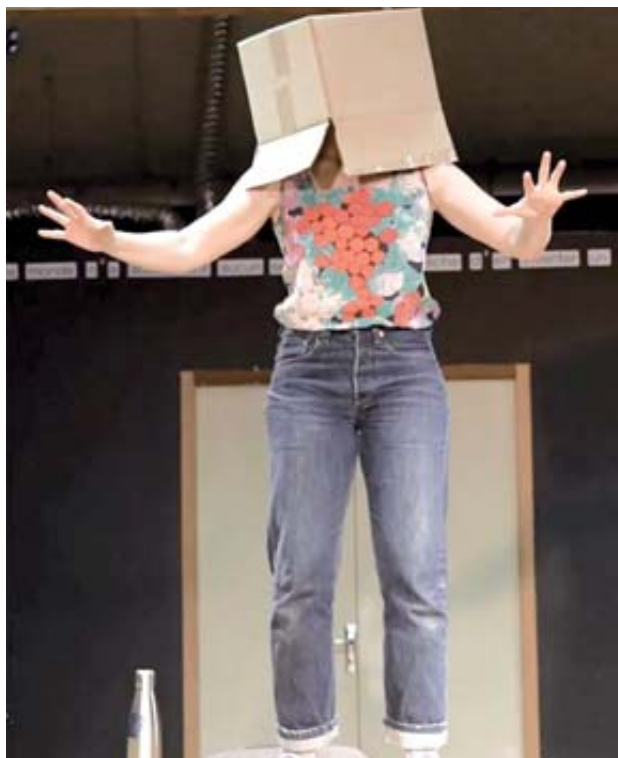


La Tête loin des épaules © Alain Dalmasso

La Tête loin des épaules a été joué du 8 au 10 novembre dans le cadre de la programmation de La Criée

ALLEZ-Y

La tête loin des épaules



La tête loin des épaules © Alain Dalmasso

Seule en scène dans son premier spectacle, *La tête loin des épaules*, Kristina Chaumont invite à cheminer avec elle vers la déculpabilisation des malades psychiques, alternant dialogues et soliloques. Où le public passe la porte, et les idées reçues sont jetées par la fenêtre.

Le point de départ : le diagnostic de la mère de la comédienne comme maniaco-dépressive, alors qu'elle-même n'a que 6 ans. Dans une mise en scène intimiste et imprévisible, Kristina Chaumont tire le fil de sa réflexion petit à petit, et amène l'assemblée à partager sa révolte contre un secteur psychiatrique qui n'écoute plus et donc qui ne soigne plus. Un spectacle né de la rage d'une fille contre une société qui se fait violente envers des personnes qui ont tant besoin de sa tendresse. G.S.

Du 16 au 19 avril
Théâtre de l'Astronef, Marseille
En co-accueil avec La Criée



28 août 2026 | 'La tête loin des épaules' dans les Jardins de l'Ancien Carmel



Ecrit par Michèle Périn le 22 juillet 2026

'La tête loin des épaules' dans les Jardins de l'Ancien Carmel



Kristina Chaumont adapte une autofiction sur la bipolarité de sa mère dans les jardins de l'Ancien Carmel à l'occasion du Festival d'Avignon dans la programmation du Train Bleu.

Belle idée de jouer ce spectacle en plein air dans le jardin de l'Ancien Carmel d'Avignon ; ce jardin plein de charme est cependant pour le moins en vrac, en harmas — une terre en friche en provençal — comme l'est peut-être Kristina Chaumont même si sa pensée est très structurée.

Elle raconte ici sa vie d'enfant avec une mère bipolaire. Ses anecdotes décousues, son émotivité laissent vite la place à une description très précise de la maladie, ses symptômes, ses causes, ses déclencheurs et ses remèdes.



La tête loin des épaules, Kristina Chaumont



Au fond du beau parc du jardin du Carmel, sous les grands arbres, sans tréteaux, sans scène, avec tout juste un micro pour couvrir le chant des cigales, une actrice habillée à l'ordinaire nous accueille avec ses restes de café et

À quel moment le « spectacle » a-t-il commencé? Elle parle comme on se confie. Elle raconte son enfance avec le diagnostic posé sur sa mère: bipolaire. Elle décrit les crises, sa peur, l'hôpital psychiatrique, sa colère. Elle accuse, interroge. Elle a lu, cherché, accompagné et nous partage le fruit de toutes ces souffrances avec une finesse et une énergie incroyables. Avec de l'humour aussi.

Nous compatissons, comprenons, devenons compagnons de ces malades - 1 personne sur 100- et de leurs proches, qui ont quelque-chose à nous donner aussi de leur tendresse, de leur fantaisie, de leur immense ouverture aux extrémités de l'âme humaine et à la vie. Quant au jeu de Kristina Chaumont, il est incandescent. Il fallait une telle actrice pour nous accompagner dans une telle réalité. Si vous la manquez au festival d'Avignon, ne la manquez pas à la Criée de Marseille les 13, 14 et 15 Mai 2027.

du 5 au 21 juillet , jours impairs

19h20

AU COIN DE LA LUNE / LUNA THÉÂTRES

Salle : AU COIN DE LA LUNE - S'y rendre

Public : Tout public à partir de 15 ans

Accessible aux déficients visuels



28 août 2026 | 'La tête loin des épaules' dans les Jardins de l'Ancien Carmel



Ecrit par Michèle Périn le 22 juillet 2026

'La tête loin des épaules' dans les Jardins de l'Ancien Carmel



Kristina Chaumont adapte une autofiction sur la bipolarité de sa mère dans les jardins de l'Ancien Carmel à l'occasion du Festival d'Avignon dans la programmation du Train Bleu.

Belle idée de jouer ce spectacle en plein air dans le jardin de l'Ancien Carmel d'Avignon ; ce jardin plein de charme est cependant pour le moins en vrac, en hermes — une terre en friche en provençal — comme l'est peut-être Kristina Chaumont même si sa pensée est très structurée.

Elle raconte ici sa vie d'enfant avec une mère bipolaire. Ses anecdotes décousues, son émotivité laissent vite la place à une description très précise de la maladie, ses symptômes, ses causes, ses déclencheurs et ses remèdes.



28 août 2026 | 'La tête loin des épaules' dans les Jardins de l'Ancien Carmel



Ecrit par Michèle Périn le 22 juillet 2026

Ce n'est pas un exposé, c'est un murmure d'amour pour sa mère qui se transforme petit à petit en colère contre l'institution psychiatrique. Une institution qui ne soigne pas, qui ne reconnaît pas cette maladie qui n'a pas hélas de marqueur biologique mais qui pourtant a des symptômes et des conséquences terribles pour le malade : c'est en quelque sorte une mort civile où on est privé de lien social avec des envies suicidaires et quand on est soigné c'est pour grossir et enrichir les laboratoires pharmaceutiques. Le soin consiste juste à minimiser les angoisses afin que la personne ne soit pas dangereuse pour elle-même.

Finalement, Kristina Chaumont nous livre ici en vrac et en rire, en générosité et en sourire un petit manuel de savoir vivre ensemble, « bien et mal portants » : petit café d'accueil, citronnade petit geste de « care », connaître les choses ou les gestes qui font du bien, accepter la différence, bienveillance à tout instant... Kristina Chaumont a su avec humour nous sensibiliser à un sujet mal compris mais surtout à nous insuffler par son énergie de la joie de vivre, de l'amour du prochain et tout cela dans la — relative — douceur d'un écrin de nature, lui aussi rescapé... dans la ville d'Avignon.

Jusqu'au 23 juillet. 10h15. 15 et 22€. [Théâtre du Train Bleu](#) (mais dans les jardins de l'Ancien Carmel. Rue de l'Observance). 40 Rue Paul Saïn.

